

Jacques FANTINO est dominicain et enseigne la théologie à l'Université Paul Verlaine de Metz. Il est l'auteur d'une thèse sur La Théologie d'Irénée (*Cogitatio fidei* n° 180, Cerf, 1994) et de plusieurs contributions aux colloques internationaux de Metz.

Jacques FANTINO

La nature et l'homme : regard biblique

Le but de cet article est de présenter la relation entre l'être humain et la nature, et pour cela de revenir à la révélation, c'est-à-dire de faire appel à ce que dit la Bible concernant l'ensemble du créé et sa destinée.

La condition humaine

Le constat de la finitude humaine et de sa disproportion par rapport à l'univers amenèrent les auteurs bibliques à tenter d'approfondir ce qu'était la modeste condition de l'homme.

Leur première appréciation fut qu'il était indispensable pour l'être humain de vivre dans un environnement physique qui lui soit propice. Le mythe qui raconte l'œuvre créatrice (Gn 2) décrit la terre primitive comme un monde désolé, un désert invivable. La créature humaine n'aurait pu y subsister. Le Créateur engage alors son activité fondatrice. Il plante pour l'homme un jardin, jardin d'alors où l'on cultivait ce qu'il faut pour vivre, légumes, vigne et arbres fruitiers. Et le récit précise que l'homme fut chargé de cultiver et de protéger ce jardin. L'homme et la terre vont ainsi s'épauler l'un l'autre pour fructifier ensemble. Le devenir de la terre a besoin d'un jardinier sans quoi elle resterait un désert, et le devenir de l'humain est impossible sans le sol qui le porte et le nourrit. Le mythe de Gn 2 exprime le lien qui existe entre l'être humain tiré de la terre et les produits de celle-ci. Bien plus, la nature est soutien de l'homme. Elle a été

faite par le Créateur de sorte à permettre à l'humain d'habiter la terre de manière spécifique.

Cependant, la relation de l'être humain à son milieu est présentée en même temps comme étant largement insuffisante, car l'homme est seul, sans vis-à-vis lui correspondant dans le créé. En effet, après avoir fait l'homme et l'avoir installé dans le jardin d'Eden, Dieu constate : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit comme un vis-à-vis (Gn 2,18) ». Les autres êtres vivants ne constituent pas cette aide recherchée. En effet, le Créateur présente ceux-ci à l'homme et le texte nous dit que l'homme n'a pas trouvé parmi eux de vis-à-vis (Gn 2,20). Comme la suite du récit le montre alors, seul son semblable, symbolisé ici par la femme créée à partir de sa chair, constitue le vis-à-vis de l'homme. L'être humain ne peut vivre qu'en solidarité avec ses semblables.

L'homme et la terre vont s'épauler l'un l'autre pour fructifier ensemble.

Il nous faut retenir les deux leçons. Il y a une solidarité fondamentale de l'être humain avec ses semblables, mais existe aussi une solidarité, bien que d'un autre ordre, avec la nature. D'un autre ordre, car le Créateur a fait l'être humain de sorte à ce qu'il le représente et assure sa présence active dans le monde. Cette représentation implique une délégation de pouvoir qui fait de l'être humain un associé du Créateur, ou, comme l'affirme le texte biblique, son image sur terre (Gn 1,26-28). Dieu fait alliance avec l'humanité pour gérer la terre. Ce n'est pas une tâche occasionnelle mais constitutive de l'homme et son devenir dépend de l'accomplissement de cette mission, ce qui implique un rapport nécessaire avec la nature.

L'être humain en interaction avec la nature

L'activité humaine ne peut être comprise, selon la Bible, que comme le prolongement de celle du Créateur. Celui-ci est en effet sans cesse en train de créer et d'organiser toute réalité pour conduire le monde à son accomplissement. L'aménagement de la terre et du quotidien est perçu par les auteurs bibliques comme la poursuite de l'œuvre créatrice de Dieu. Et en même temps, cette œuvre aide les hommes à percevoir la finalité de leur propre vie et à y correspondre. Un tel constat éclaire le ma-

laise contemporain par rapport à la crise écologique. L'humain ne peut aller bien si son environnement ne va pas. Il ne s'agit pas d'abord d'éthique, mais du lien entre l'homme et la nature. Bien sûr, le malaise suscite le comportement humain et donc induit des choix éthiques. Ceux-ci doivent correspondre à la mission reçue du Créateur.

Or, précisément, la mission de l'être humain selon la Bible est double. Elle consiste en premier à bien gérer la terre, en exerçant sur elle l'autorité reçue de Dieu. Il s'agit dans cette perspective de maîtriser la terre pour promouvoir la vie sur elle, en conformité au projet du Créateur. Si elle fait partie de sa mission, la domination que l'homme doit exercer sur le monde n'est pas présentée dans la Bible comme brutale et centrée sur son seul intérêt. Ce qui a été le cas depuis l'avènement des sciences et des techniques modernes au XVII^e siècle dans le monde occidental. Il est à noter d'ailleurs que c'est dans le même temps que le christianisme a perdu en Occident sa place, notamment comme référence.

La mission de l'être humain consiste conjointement à combattre le mal. Car, l'univers, dès son origine est fait d'harmonie et de désordre. C'est pourquoi l'humain participe de cette ambivalence. Dans le premier récit de création (Gn 1), le Créateur proclame très bon le monde qu'il vient de créer, c'est-à-dire tel qu'il l'avait voulu. Un monde où les puissances de mort sont contenues, certes, mais toujours à l'œuvre, puissances désignées comme ténèbres (Gn 1, 2-5 et 31). L'homme doit donc lui aussi contribuer à contenir ces puissances. Sans cesse, en effet, elles menacent les équilibres et la vie de l'univers, mais aussi des vivants, dont l'homme fait partie.

L'aménagement de la terre est la poursuite de l'œuvre créatrice de Dieu.

Or, les errements de l'homme, ses péchés, selon le langage biblique, peuvent eux aussi perturber les grands équilibres du monde. Le monde moderne a retrouvé cette idée biblique. Détériorer l'ordre instauré par le Créateur constitue en effet la première forme du péché. L'homme peut aussi refuser de s'engager dans le projet créateur. Dans ce cas, le péché consiste à essayer de soumettre le devenir humain à des intérêts et des ambitions contre nature. C'est l'opposition à l'alliance instituée entre l'être humain et le Créateur au commencement. Enfin, la

dernière forme de péché est de se faire le collaborateur des puissances de désordre. Le péché ne se comprend en définitive que par rapport au dessein divin concernant le devenir de l'homme et du monde.

Le Christ Jésus et l'humanité nouvelle

La fin consiste dans le renouvellement du créé, la mutation de la condition humaine et le réveil de la mort. Les chrétiens affirment que ce renouvellement est arrivé avec Jésus de Nazareth. L'humanité nouvelle, et avec elle le monde nouveau, sont commencés. Il n'est pas question dans les écrits du Nouveau Testament d'annoncer la venue d'une étape terminale concluant une chaîne supposée linéaire de l'évolution humaine. Les textes parlent d'une transformation radicale, mais qui reste corporelle. Il existe un ordre. La transformation de la terre passe par celle de l'être humain et en retour contribue à la sienne.

La transformation radicale de l'humain, commencée par celle de Jésus, n'est pas spirituelle au sens de non corporelle. La mort de Jésus a mis fin à un monde. Sa résurrection d'entre les morts ouvre un avenir, l'avènement d'un monde nouveau. Dorénavant, l'action créatrice est reprise par ses disciples, dans le sillage du Christ Jésus, en symbiose avec le Créateur. C'est précisément la bonne nouvelle. Entreprise poursuivie par les disciples de Jésus qui constituent son « organisme ». Ce que les chrétiens font a un impact sur la transformation du monde. Comme l'avaient énoncé à leur manière les récits mythiques de la Genèse, les chrétiens reprennent la double mission donnée par le Créateur, promouvoir la vie et lutter contre le mal.

Nature et destinée finale

Les écrits du Nouveau Testament engagent une compréhension nouvelle des rapports réciproques entre les hommes et leur environnement. Les êtres vivants et les « choses » de la vie révèlent la divinité. Pour comprendre cela, il faut revenir à Dieu qui crée par sa Parole. De ce fait, les choses et les événements sont porteurs de cette parole et deviennent signifiants parce que créés. Pour la Bible, l'environnement humain est tout autre cho-

se qu'un « cadre de vie ». L'homme et son milieu constituent une unité. Du coup les éléments de l'existence quotidienne ne sont pas seulement des signes mais aussi des paroles. Bien plus, ils sont capables, en tant que paroles agissantes du Créateur, de développer chez ceux qui les accueillent leur capacité d'être « enfants de Dieu » (Jn 1,12).

La nature est en travail d'enfantement et tend vers le développement de l'homme pour que celui-ci promeuve l'émergence des virtualités qu'elle possède. C'est là le sens de Rm 8. Les exigences du Christ sont claires, il s'agit d'agir pour continuer son œuvre en étant guidé par l'Esprit.

L'être humain possède la capacité de s'autoproduire de façon permanente en entretenant un échange constant avec son milieu naturel.

Il est possible que le lecteur contemporain soit sceptique devant ces affirmations. Vivant en grande partie dans un monde technicisé et urbain, le lecteur peut se demander si la nature a vraiment autant d'importance pour l'existence humaine actuelle. Sans insister sur les changements climatiques, maintenant largement admis, et les conséquences souvent dramatiques qu'ils entraînent (sécheresses, inondations, tempêtes, ...), il suffit de rappeler « le besoin de nature » qui voit plusieurs fois par an de véritables migrations partant des villes pour rejoindre la campagne, la montagne ou la mer. Ceci ne peut se comprendre que si l'être humain possède la capacité de s'autoproduire de façon permanente, il ne peut le faire qu'en entretenant un échange constant avec son milieu naturel, pour que son potentiel inné émerge et se développe.

Le Nouveau Testament prétend que le monde naturel est en mesure d'ouvrir l'homme à d'autres horizons que les seuls impératifs économiques et financiers. Il peut lui proposer une autre « parole ». Le Nouveau Testament affirme dans ce sens que le Christ Jésus gère la terre par l'entremise des hommes qui, dans la situation du monde actuel, ont pour tâche de donner la parole à leurs œuvres matérielles. Cela veut dire par exemple que l'aménagement d'une école, d'un hôpital, d'un quartier peut être fait de sorte à révéler le sens d'une vie humaine accomplie.

L'accomplissement consiste en deux choses. D'une part, faire *parvenir tous les humains à l'état d'homme fait, à la taille*

de la plénitude du Christ (Ep 4.13). Et, d'autre part, *faire croître l'univers (toutes les choses) vers celui qui est la tête, le Christ* (Ep 4.15). Si telle est la finalité de l'action des croyants, la venue du Christ en gloire consiste alors dans l'émergence d'une humanité accomplie dans un monde achevé.

Les affirmations du Christ concernant l'avenir et l'accomplissement peuvent paraître déroutantes ou chimériques. Pourtant, près de vingt siècles après la venue de Jésus, sa vision du monde et de l'avenir demeure une conception prédominante pour une grande partie du globe, que ce soit sous forme religieuse ou sans doute davantage sous forme sociopolitique, car de nombreuses conceptions et valeurs de la société sécularisée proviennent directement du christianisme.

Pour la Bible, l'être humain est en mesure de savoir quoi faire pour accomplir ce que le Créateur attend de lui, car il lui a donné la possibilité de développer sa capacité native d'être à l'image de son Créateur. L'homme développe conséquemment aussi ses capacités de connaissance et d'action. Connaître pour agir est un trait essentiel de l'approche du réel par l'être humain, mais aussi la condition de son existence et de son devenir. Pour le christianisme, la relation à la nature n'est pas factuelle, elle est constitutive de la relation de l'être humain au Créateur, c'est-à-dire aussi à sa destinée.

La venue du Christ en gloire consiste alors dans l'émergence d'une humanité accomplie dans un monde achevé.

Jacques FANTINO

Giuseppe CESARI, →
L'expulsion du Paradis, vers
1597, huile sur toile. Musée
du Louvres, Paris.